

à l'encontre d'une certaine réticence, comme si par cette "digression" je m'éloignais de mon principal propos. Pourtant, je me rends compte après-coup qu'il n'en est rien. Sans doute, l'image d'une personne et d'un tempérament qui ressort spontanément de la description de situations concrètes dans lesquelles elle se trouve impliquée, est plus vivante et plus convaincante qu'une énumération de "traits", qui seraient censés les cerner. Plutôt que de m'y lancer, je préfère noter une autre association encore, et m'engager dans -une autre digression, en comparant la relation examinée ici à celle entre Serre et moi. Au niveau de la relation entre nos personnes, l'impression qui prévaut pour moi n'est nullement celle d'une "**complémentarité**" comme avec Pierre, mais plutôt celle d'une **affinité** entre deux tempéraments, fortement "yang" l'un et l'autre. Plus d'une fois, au cours des dix-huit ans de communication mathématique étroite, cette affinité s'est manifestée par des frictions occasionnelles, s'exprimant par des froids passagers, dont aucun n'a été de longue durée. Tels que je m'en rappelle, ces épisodes étaient causés par des mouvements d'impatience désinvolte chez Serre, qui "passaient" mal avec la susceptibilité qui est mienne. Il arrivait que Serre soit agacé par l'obstination avec laquelle je poursuivais une idée contre vents et marées, quand elle me paraissait importante. Je la ressortais à chaque occasion, sans m'inquiéter si elle allait "passer" ou non, fort que j'étais de la conviction (qui m'a rarement trompée) d'avoir "**le bon**" point de vue. Je ne sais pour quelle raison, Serre avait développé une aversion contre "mes gros fourbis" cohomologiques - peut-être était-il simplement allergique ; tout comme André Weil, à tous les "gros fourbis". D'autre part, quand j'ai commencé à développer "mon" yoga cohomologique, dans la deuxième moitié des années cinquante, Serre était pratiquement mon seul interlocuteur occasionnel - c'était donc mal barré ! Je [◇]crois qu'il n'a consenti à s'intéresser prudemment à ces travaux, et n'a commencé à réaliser qu'ils menaient quelque part, qu'avec le développement de la cohomologie étale à partir de 1963, suivi l'année même par mon esquisse de démonstration ("en quatre coups de cuiller à pot") de la rationalité des fonctions $L^{159}(*).$

Il me semble que la relation entre Serre et moi était typique d'une affinité yang-yang, à l'inverse de la relation avec Deligne, qui était une complémentarité yin-yang. Au niveau du travail mathématique et du style d'approche de la mathématique, les situations étaient par contre renversées. Comme j'ai eu occasion de le dire déjà dans une note précédente ("Les neuf mois et les cinq minutes", (123)), je ressens les approches de Serre et la mienne comme **complémentaires**, au sens d'une complémentarité yang-yin. C'est cette complémentarité même qui était l'occasion des frictions occasionnelles, dûs à des tempéraments fortement yang aussi bien chez lui que chez moi.

La relation entre les approches de la mathématique chez Deligne et chez moi était toute autre, à n'en pas douter. Je puis dire, sans réserve aucune, que c'est avec Deligne plus qu'avec quiconque d'autre, que j'ai eu cette expérience d'une **affinité** parfaite, dans nos façons de voir et d'aborder les questions mathématiques qui nous intéressaient l'un et l'autre. Cette expérience s'est renouvelée à chaque fois qu'il y a eu dialogue mathématique entre nous. Il est bien clair pour moi qu'il ne s'agit nullement d'une circonstance fortuite.- qui serait due par exemple à l'influence que j'ai bel et bien exercée sur lui pendant des années décisives d'apprentissage. Cette affinité ne s'est pas développée au cours d'une longue familiarité - c'est elle, au contraire, présente dès nos premiers contacts, qui a été la force à l'oeuvre pour créer, quasiment du jour au lendemain, un lien d'une telle force, enraciné dans notre commune passion. Il s'agit d'une affinité profonde entre deux approches [◇]de

¹⁵⁹(*) Un autre point de friction dont je me rappelle, sans doute plus épisodique encore, avait été mon insistance pour rattacher la théorie de passage au quotient dans les groupes algébriques et les schémas formels (mal comprise encore dans les années cinquante) à des questions d' "effectivité" de relations d'équivalence plates, voire (plus tard) au passage au quotient dans le contexte des faisceaux fpqc. Ces points de vue, repris d'abord par Gabriel et Manin, sont aujourd'hui monnaie courante un peu partout en géométrie algébrique et même ailleurs. Il me semble que la réticence de Serre s'est dissipée, à partir du moment où j'ai fini par prendre la peine (comme personne d'autre ne semblait disposé à s'y coller) de prouver noir sur blanc le premier théorème d'effectivité, pour les relations d'équivalence plates et finies.